

**MEMOIRE DE FIN DE FORMATION A L'INTERVENTION
SYSTEMIQUE ET A LA THERAPIE FAMILIALE**

**RESOLUTION DE CRISE D'ADOLESCENCE PAR
L'APPORT DES THEORIES DE L'ATTACHEMENT
APPORT DES TECHNIQUES ANALOGIQUES EN SYSTEMIE**

**Présenté par Pascale GASPARINI
REFERENT : Bernadette Herman**

*Toutes les grandes personnes ont été des
enfants.*

(Mais peu d'entre elles s'en souviennent.)

Antoine de Saint-Exupéry

« Le petit prince »

REMERCIEMENTS

Aux formateurs : Bernadette Herman, Éléna Chronenko, Jean-Jacques Tillier, Jean-Pierre Piquemal et Thomas Schwab pour leur accompagnement et le partage de leur expérience pendant ces années de formation.

A Bernadette Herman, ma référente et co-thérapeute, pour sa disponibilité constante, ses encouragements, et son intérêt pour ce travail.

A Magali, Véronique, Paule France, Florence, Dominique, Prislina et Elisabeth pour les discussions passionnées, les moments de doutes échangés, les fous-rires et les larmes partagés.

A la famille Bergerai ainsi qu'à toutes les autres non citées dans ce mémoire, sans qui ce travail n'aurait pas été possible.

A Stéphane, mon mari pour ses encouragements pour le fait d'avoir cru en moi.

A Eve ma fille, qui m'a inspiré tout au long de ce travail avec ses allers retours entre appartenance et individuation et qui m'en apprend tellement sur l'attachement.....

SOMMAIRE

<u>INTRODUCTION</u>	7
<u>UN PEU DE THEORIE</u>	9
I L'ATTACHEMENT	9
QUELQUES CONCEPTS CLES DE LA THEORIE DE L'ATTACHEMENT.....	9
Relation d'attachement	9
Le concept de base sécurisante	10
Les Modèles internes opérants	10
ATTACHEMENT ET PROTECTION.....	11
La base familiale de sécurité	11
Les différents types d'attachement	12
Sentiment d'appartenance	13
La contenance	13
ATTACHEMENT ET ACTIVITE DE PENSEE.....	14
Régulation des émotions	14
Mécanisme de narration- qualité du discours	15
II LES MECANISMES FAMILIAUX	15
LE SYSTEME D'APPARTENANCE FAMILIALE.....	15
LES RITUELS.....	16
LE MYTHE FAMILIAL ET LA MYTHOPOÏESE.....	17
3.3.1 La mythopoïèse	18

III L'ADOLESCENT ET SA FAMILLE.....	18
TRANSFORMATIONS A L'ADOLESCENCE ET COMPORTEMENTS D'ATTACHEMENT.....	19
Transformations cognitivo affectives.....	19
Autonomisation-individuation.....	19
INFLUENCE DE L'ORGANISATION DE L'ATTACHEMENT SUR L'ADOLESCENCE.....	20
La place des parents.....	20
CRISE D'ADOLESCENCE, CRISE FAMILIALE ?.....	21
RESOLUTION DE CRISE, SYSTEMIE ET ATTACHEMENT.....	22
IV THEORIE DE L'ATTACHEMENT ET THERAPIE FAMILIALE SYSTEMIQUE : UNE AIDE A LA RESOLUTION DE CRISE ?.....	23
DE LA THEORIE A LA PRATIQUE : COMMENT AIDER LA FAMILLE EN CRISE ?.....	24
EN QUOI LES OUTILS ANALOGIQUES SYSTEMIQUES PEUVENT NOUS AIDER.....	25
Les objets flottants.....	25
Le jeu de l'oeie systémique.....	25
Le génogramme	26
<u>DE LA THEORIE A LA PRATIQUE.....</u>	<u>27</u>
I LA PROCEDURE	27
II PRESENTATION DE LA FAMILLE.....	28
III LES SEANCES, LE PROCESSUS THERAPEUTIQUE.....	29
<u>Camille et son histoire familiale.....</u>	<u>29</u>
<u>Déroulement du génogramme</u>	<u>29</u>
<u>Place dans la famille - Succession des générations.....</u>	<u>31</u>
<u>Processus thérapeutique et génogramme.....</u>	<u>32</u>

<u>Besoin d'individuation de l'adolescent</u>	33
<u>Ancrage dans l'histoire familiale</u>	35
<u>Discours-Verbalisation des émotions</u>	35
<u>Déroulement du jeu de l'oie</u>	36
<u>Processus thérapeutique et jeu de l'oie</u>	41

IV QUELQUES REFLEXIONS SUR LA FAMILLE BERGERAI.....42

DISCUSSION.....44

I QUELQUES MOTS SUR L'UTILISATION DU JEU DE L'OIE.....44

II FAMILLE ET ATTACHEMENT.....44

III L'APPORT DES TECHNIQUES ANALOGIQUES.....46

CONCLUSION.....47

BIBLIOGRAPHIE.....49

ANNEXES

Annexe 1 : Génogramme de la famille Bergerai

Annexe 2 : Jeu de l'oie famille Bergerai

INTRODUCTION

Il m'est toujours extrêmement difficile de commencer un travail d'écriture ; par où commencer ? De quoi ai-je envie de parler, qu'est-ce que j'ai envie de partager de ma pratique et de mes réflexions systémiques ?

De ma rencontre et de l'observation de nombreuses familles sont nées certaines interrogations à propos d'observations et de situations qui se reproduisaient, semblables mais jamais tout à fait pareilles.

En fait, une partie importante de mes interrogations et certainement aussi mon intérêt le plus grand portent sur la période de l'adolescence avec son lot de remaniements divers. J'ai toujours été extrêmement touchée et surprise par le « public adolescent » et il se trouve que ma pratique systémique m'a amené à en rencontrer un certain nombre accompagné de leur famille.

A travers ces rencontres, j'ai été surprise de constater que malgré l'expression de colère, d'incompréhension, et parfois même d'une certaine forme de violence, il est bien souvent question durant ces séances de thérapie familiales, de relations, de liens, d'amour, de « tu es trop proche » ou « tu es trop loin », « tu m'aimes trop ou pas assez ». Ces réflexions émanent beaucoup de l'adolescent mais aussi de sa famille.

J'ai alors commencé, un questionnement sur la spécificité de cette relation qui s'instaurait entre l'enfant et ses parents. Quel lien naît de cette relation ? Peut-on parler de bonne qualité de relations ou au contraire de mauvaise qualité ? Quelles en sont alors les conséquences ?

C'est à ce moment là que je me suis intéressée à la théorie de l'attachement. La systémie n'a pas pour tradition de « s'occuper » de ce qui a pu se passer dans la petite enfance à moins que cela n'apparaisse sous forme d'interaction dans le présent. Or il ne me semble pas contraire aux principes de la systémie de questionner l'établissement des liens d'attachement dans une famille, même s'il faut pour cela laisser remonter certains souvenirs lointains...La théorie de l'attachement n'est-elle pas une théorie de la relation ? Il me semble que l'interaction observée dans « l'ici et maintenant » est le reflet de certains aspects de cette relation. Et n'est-ce pas ce qui intéresse aussi le systémicien ?

Mes lectures sur la théorie de l'attachement, mes rencontres et mes observations de familles m'ont amené à penser qu'au moment de l'adolescence, la question de l'attachement se pose de façon accrue pour l'adolescent lui-même mais aussi pour ses parents.

Mais une fois cette hypothèse posée, il me restait à savoir qu'en faire et surtout à me questionner sur l'utilité pour la famille d'aborder les thèmes liés à l'attachement durant les séances de thérapie. La vraie question qui se posait à moi était de savoir si cela pouvait servir le processus thérapeutique. Pouvais-je aider une famille en souffrance qui venait consulter avec un adolescent « en crise » (je reviendrai plus loin sur cette notion de crise) en abordant (entre autres choses) la question de l'attachement ? Evidemment je n'avais pas la réponse mais seulement l'intuition forte qu'il me fallait prendre le chemin avec la famille et voir avec la créativité de chacun ce qui se passait.....

Je savais qu'aborder cela n'était pas facile car j'avais constaté que lorsqu'il en était question durant certaines séances, l'émotion, la colère ou même un certain mutisme pouvaient apparaître. La question se posait alors de savoir comment je pouvais, en tant que thérapeute, laisser la famille explorer l'univers de « cet attachement » sans l'aborder de front et en l'aidant à approcher le terrain émotionnel lié à cette notion.

Pour cela, les outils analogiques et particulièrement le génogramme et le jeu de l'oie m'ont paru particulièrement pertinents. J'expliquerai plus loin dans ce travail les raisons de mon choix.

Cet écrit est donc « l'histoire » de mon expérience avec une famille avec qui nous avons exploré (entre autres) l'univers de l'attachement et ce qui est lié.

Dans une première partie, je présenterai les fondements théoriques de ce travail, à savoir certaines fonctions de l'attachement ainsi que leur mise en lien avec les mécanismes familiaux et la systémie. J'y aborderai de même, le processus de l'adolescence, ses questionnements autour de l'attachement et ses répercussions sur son système familial. Ce cheminement m'amènera à poser l'hypothèse d'une part de l'utilité de l'emploi du génogramme et d'autre part du jeu de l'oie pour aider ces familles « en crise » à débloquent la situation. Dans une deuxième partie je présenterai les outils analogiques utilisés.

Enfin, je présenterai mon expérience et mes réflexions à propos de séances de thérapie familiales avec une famille avec un adolescent, en essayant de voir comment « théorie de l'attachement » et systémie peuvent « cohabiter » dans une certaine cohérence.

UN PEU DE THEORIE

I L'ATTACHEMENT

C'est à John Bowlby à qui l'on doit la théorie de l'attachement. Même si la théorie de l'attachement intéresse à présent de nombreux chercheurs, les travaux de Bowlby furent très décriés à l'époque (vers 1950) notamment par les psychanalystes. Ceux-ci reprochèrent vivement à Bowlby sa remise en cause de la théorie des pulsions et ses références à la cybernétique, aux sciences cognitives et à l'éthologie. On voit déjà ici le lien existant entre théorie de l'attachement et systémie.

QUELQUES CONCEPTS CLES DE LA THEORIE DE L'ATTACHEMENT

Un des concepts majeurs de la théorie de l'attachement développée par Bowlby est qu'il faut différencier l'attachement, au sens de la « fonction d'attachement », « des comportements d'attachement ». La fonction d'attachement est une fonction adaptative (au sens de l'évolution de l'espèce). Ainsi le fait de s'attacher à autrui répond donc à une nécessité biologique aussi impérieuse que manger ou dormir. Nous allons voir maintenant quelles sont les modalités de ces comportements d'attachement et leurs implications :

Relation d'attachement

Ainsworth (qui avait travaillé avec Bowlby) en 1989 définit quatre caractéristiques à la relation d'attachement : la recherche de proximité, la notion de base de sécurité (nous reviendrons sur cette notion essentielle plus loin), la notion de comportement de refuge (c'est-à-dire le comportement de retour vers la figure d'attachement quand l'individu se sent menacé) et pour finir les réactions marquées vis-à-vis des séparations.

Le concept de base sécurisante

Dans le contexte de la théorie de l'attachement, cette notion de base de sécurité renvoie à la confiance qu'a le sujet dans le fait qu'une figure de soutien protectrice sera disponible en cas de besoin et ce, quel que soit son âge. Ainsi, la notion de sécurité est une clé de voute indispensable à la théorie de l'attachement.

On constate que le besoin de proximité physique nécessaire dans les premières années de la vie se transforme progressivement en une « idée », un concept mentalisé et émotionnel. Des caractéristiques de ces premières relations vont dépendre les représentations que le sujet se fera de « comment il est aimé ». Alors, si l'enfant a construit une base de sécurité suffisante, il pourra explorer avec tranquillité le monde qui l'entoure tout en sachant qu'il peut revenir vers sa figure d'attachement en cas de besoin.

Les réponses de la figure d'attachement aux besoins de l'enfant, doivent être actives et émotionnellement adaptées. En effet, la figure d'attachement adapte sa réponse à l'évolution de la demande de l'enfant lui permettant ainsi d'explorer progressivement de nouvelles formes de relation et d'exploration du monde. On peut observer à ce niveau une certaine forme d'homéostasie s'installant entre l'enfant et la figure d'attachement, chacun permettant à l'autre d'évoluer sans que la dyade ne se déséquilibre.

Les Modèles internes opérants

Nous avons vu que l'individu construit des représentations de la façon dont les gens qui lui sont proches se comportent dans les relations en cas de besoin ainsi que de la façon dont il se perçoit en tant que personne pouvant susciter l'aide et le réconfort de la part des autres en cas de détresse. En effet, les nourrissons intériorisent dès les premiers mois de leur vie les « modèles » de relation qu'ils entretiennent avec leur entourage proche. Ils retiennent ainsi l'effet qu'ils produisent sur leur entourage quand ils émettent des signaux d'attachement et par extension des séquences d'interactions qu'ils ont avec leur proche. Bowlby parle de « modèles internes opérants » pour désigner ces modèles et insiste sur leur aspect dynamique. D'ailleurs, s'il les appelle opérants c'est parce qu'ils sont présents activement dans la vie de l'enfant en l'influençant dans sa manière de percevoir et de se comporter dans ses relations interpersonnelles. Ils agissent comme un filtre à travers lequel le sujet perçoit les événements au regard de ceux qu'il a déjà vécus. Ces MIO (modèles internes opérants) se mettraient en place dès l'âge de 3 ou 4 mois et perdureraient jusqu'à l'âge adulte. Il semblerait qu'ils se mettent à jour au fur et mesure des nouvelles expériences.

ATTACHEMENT ET PROTECTION

Nous avons vu que la notion de base de sécurité et son corollaire le concept de protection sont des notions particulièrement prégnantes dans la théorie de l'attachement. En effet, le besoin de protection est un besoin fondamental, primaire, indispensable à notre survie et notre existence. Il est présent dès notre naissance et nous accompagne jusqu'à notre mort. Lorsque ce besoin est satisfait, la base de sécurité et de protection appartiennent alors au domaine du familial, de ce qui est connu et qui comporte suffisamment de stabilité et de prévisibilité pour que dans cet espace, l'enfant n'ait pas à redéfinir constamment les relations qu'il entretient avec ses figures d'attachement. Cette prédictibilité protectrice permet alors à l'individu de se rendre disponible pour d'autres tâches et pour la créativité ; nous verrons un peu plus loin combien cette notion est essentielle dans le sujet qui nous préoccupe ici.

La base familiale de sécurité

Ces liens et cette base de sécurité sont la majeure partie du temps assurés au sein de la famille. Les attachements qui se développent entre les membres d'une famille sont censés assurer le climat de sécurité nécessaire au développement harmonieux de chacun. Ce climat général de tranquillité, de sécurité passe donc par l'interaction.

C'est Byng-Hall (1990) qui a défini le concept de base familiale de sécurité permettant ainsi d'aborder la configuration de l'attachement familial en prenant en compte les attachements de chacun.

On voit que les liens intrafamiliaux constituent une combinaison complexe entre attachements individuels qui opèrent du point de vue relationnel. Ces attachements lorsqu'ils sont harmonieux induisent ce sentiment de protection des membres de la famille à l'intérieur de celle-ci mais ils permettent aussi d'ériger une protection entre le dedans et le dehors. Ces composantes individuelles d'attachement peuvent être de différents types et ont été théorisées par Mary Ainsworth dans un premier temps et par de nombreux auteurs après elle.

Les différents types d'attachement

Sans les détailler voici brièvement, les types d'attachement :

Les attachements peuvent être dits « organisés » lorsqu'ils permettent des stratégies relationnelles permettant une relative régulation des émotions selon les modalités observées.

Dans ce type d'attachement, nous trouvons :

- L'attachement sécurisé (sur) caractérisé par des modèles internes opérants apportant une assise narcissique positive, une bonne estime de soi et construction d'une image positive d'autrui. Ici la figure d'attachement constitue une base de sécurité pour l'exploration de l'environnement. La régulation émotionnelle et l'expression des émotions se font aisément.
- L'attachement insécurisé se caractérise par des modèles internes opérants peu confiants en l'autre, peu ou pas de base de sécurité et une faible estime de soi. Ici la régulation émotionnelle est problématique et l'accès aux souvenirs peut être entravé. Il arrive parfois que l'accès à la vie émotionnelle soit bloqué

Les attachements peuvent être dits « désorganisés » : dans ce cas, les émotions négatives ne sont pas du tout régulées et les stratégies relationnelles mises en place sont inefficaces car les besoins affectifs passent du besoin excessif au rejet total de l'autre.

La concordance des types d'attachement mère/enfant et père/enfant n'est pas une règle absolue. On peut observer des enfants avec un attachement sécurisé avec un parent et anxieux avec un autre parent. Le type d'influence du parent sur l'enfant peut être directe (en fonction des caractéristiques du parent et de l'enfant) mais aussi indirecte (à travers la relation d'un parent avec l'autre et des répercussions que cela peut avoir sur le comportement de chacun) Dans ce cas, cette relation améliore le comportement d'attachement parent/enfant ou au contraire le dégrade. Cette perspective triadique et systémique est relativement nouvelle car, et c'est le reproche essentiel que lui font les systémiciens, la théorie de l'attachement s'est penchée dans un premier temps uniquement sur la dyade mère/enfant. C'est donc cette alchimie complexe entre les différentes composantes individuelles d'attachement qui va constituer une base familiale plus ou moins complexe.

Sentiment d'appartenance

Le sentiment d'appartenance est le résultat de l'espace dans lequel s'entrecroisent les liens d'alliance, de filiation, et d'attachement qu'est la famille. On retrouve ici la limite entre le dedans et le dehors que j'ai évoqué plus haut, c'est-à-dire la différenciation entre ceux qui sont extérieurs à la famille et ceux qui en font partie. Le sentiment d'appartenance constitue un support identitaire indispensable à chacun d'entre nous. Les appartenances fondées sur le lien de filiation semblent être beaucoup plus stables et solides que celles qui s'appuient sur des alliances. Les appartenances, peuvent être plus ou moins flexibles et nous verrons plus loin que cette flexibilité peut avoir des conséquences sur la recherche d'autonomie de chaque individu appartenant au système familial.

La contenance

Les notions de protection et de contenance sont intimement liées. Didier Anzieu cité par Michel Delage, précise qu'il faut voir la contenance « *comme un sac qui contiendrait le monde interne de la famille ou comme une barrière protectrice ou encore comme une membrane permettant les échanges entre le monde interne et le monde externe*¹. » Ces travaux font référence au fait que certaines familles se caractérisent par un excès de contenance et d'autres par un manque de contenance. Dans un cas cette membrane sera trop dure et dans l'autre elle sera trop souple. Dans les deux cas, le mouvement entre l'intérieur et l'extérieur de la membrane en sera altéré de façon plus ou moins importante.

Ainsi protection, contenance et appartenance sont des notions essentielles à la théorie de l'attachement et sont portées par la famille.

La contenance est nécessaire pour soutenir le processus de pensée individuel et groupal. L'individu ne peut se penser soi que par rapport aux autres et pour cela il a besoin d'une enveloppe contenant qui lui serve de référence.

¹ Delage M, *La résilience familiale*, Paris, Odile Jacob, 2008

Régulation des émotions

Ainsi, il existe un lien très étroit entre l'attachement et la régulation des émotions. Si l'enfant a développé une base affective de sécurité de bonne qualité, et qu'il se sent contenu (soutenu ?), alors il pourra faire preuve d'une certaine maîtrise de ses émotions. Il semblerait que dès l'âge de 6 mois, la manière dont une mère (ou bien la figure principale d'attachement) « s'accorde affectivement » (Stern 1985) à son enfant, indique à celui-ci les émotions qu'il peut partager avec les autres. Si elle ne réagit pas ou peu à certains de ses affects et de ses demandes, l'enfant va apprendre au bout d'un certain temps à les ignorer, à ne pas en tenir compte ou à ne pas les exprimer. Le fait que les principales sources d'attachement limitent le traitement de certaines informations va induire une communication restreinte et aura pour conséquence une limitation des représentations mises en place par l'enfant. A l'inverse, du fait qu'ils n'aient pas à se préoccuper de leur sécurité, les enfants qui ont développé des attachements sécurés ont l'esprit plus disponible pour tenter de résoudre les problèmes qui se présentent à eux. Ils pourront alors développer des capacités représentationnelles plus élaborées qui les aideront en cas de besoin, à faire face à l'anxiété, à la tristesse ou tout autre sentiment négatif. Nous retrouvons ici la notion de modèles internes opérants (MIO) dont j'ai parlé plus haut.

Ce sont les parents qui vont donner un sens aux signaux émis par l'enfant. C'est dans cette interaction qu'il va apprendre à reconnaître ce qu'il veut et comment il doit s'ajuster pour pouvoir l'obtenir. On retrouve ici la notion de prédictibilité dont nous parlions un plus haut : l'enfant apprend que selon les circonstances, il peut attendre tel type de réponse de la part de ses parents. Les avancées dans ce domaine se font très lentement et induisent une rythmicité en boucle. Ainsi les parents s'accordent aux progrès de leur enfant qui lui-même s'adapte et apprend de l'évolution des réponses de ses parents.

Lorsque la figure principale d'attachement intègre difficilement les états mentaux de son enfant, cela crée chez lui un sentiment d'insécurité important. C'est ce qu'ont observé Fonagy *et al.* (1993) cités par R. Miljkovitch² en montrant que la « capacité de conscience réflexive » d'un parent, qui implique une aptitude à comprendre les états mentaux de l'enfant, est fortement corrélée à sa sécurité d'attachement. Cette capacité de conscience réflexive est liée

² Miljkovitch R, *L'attachement au cours de la vie*, Paris, PUF, 2008

de façon plus ou moins direct à la qualité des relations d'attachement mises en place durant l'enfance. **Plus l'attachement sera sécure** durant l'enfance impliquant ainsi une qualité de communication et une bonne régulation des émotions, **plus la capacité de conscience réflexive sera efficace et développée**. De façon inverse on peut dire que l'insécurité d'attachement prédispose à un manque de contrôle de l'affectivité caractérisée par le fait que devant une contrariété, l'immersion émotionnelle est forte et empêche d'aborder les difficultés posément.

Mécanisme de narration- qualité du discours

D'autre part, il semblerait que la capacité de la figure principale d'attachement à organiser les échanges émotionnels dans les interactions avec son enfant et ce, dans un climat de sécurité, influencerait de façon importante la compétence narrative de celui-ci. J'entends par compétence narrative la capacité d'organiser les affects en un discours cohérent. Dans ce cadre, le sentiment de sécurité permet à l'enfant d'explorer librement son monde interne, de se raconter (à lui-même et aux autres) des histoires qui peuvent sans danger mettre en scène une variété d'émotions tant positives que négatives. Cette capacité permet en cas de besoin, de reprendre des événements ou émotions difficiles dans un narratif cohérent qui permette une meilleure construction de soi. Michel Delage dit à ce sujet que « la qualité de la narrativité s'enracine profondément dans la qualité des liens d'attachements. »

Par conséquent et pour toutes les raisons que je viens d'évoquer, il s'en suit que les enfants qui développent des attachements avec une base sécurisante seront plus en capacité de partir à l'exploration de leur environnement proche dans un premier temps puis de plus en plus éloigné. L'énergie qu'ils ne dépensent pas à se réassurer peut être utilisée à d'autres tâches en particulier à celle d'exploration du monde.

II LES MECANISMES FAMILIAUX

LE SYSTEME D'APPARTENANCE FAMILIALE

J'ai parlé au début de ce mémoire du lien entre attachement et sentiment d'appartenance. La notion de système d'appartenance est essentielle en thérapie familiale. Dans certaines

familles, les appartenances sont rigides et fortes, ce qui peut induire une certaine difficulté pour ses membres à affirmer leur individualité. En revanche, cela peut devenir protecteur dans certaines circonstances de la vie. A l'inverse certaines familles sont fondées sur des sentiments d'appartenance plus souples laissant ainsi la possibilité à chacun de garantir son individualité. Mais le sentiment d'appartenance est plus faible et protège alors moins bien contre les agressions.

LES RITUELS

Le sentiment d'appartenance s'exprime en partie par des ritualisations plus ou moins fortes qui assurent le maintien ou la permanence du groupe.

M. Delage définit les rituels comme « *un ensemble d'actes, de comportements porteurs d'un langage spécifique et d'une dimension symbolique dont le sens codé constitue l'un des biens du groupe familial.* » Le rituel aide à la constitution de l'identité du groupe. Chaque membre de la famille y souscrit de façon la plupart du temps inconsciente afin d'assurer la cohésion et de nourrir la dimension mythique (je reviendrai plus loin sur cette notion) du groupe. Les rituels sont donc des organisateurs des relations interpersonnelles des membres de la famille. Jacques Miermont³ reconnaît cinq fonctions aux rituels dont certaines sont très proches des fonctions de l'attachement :

- Une fonction de communication (au sens de règles de communication) contribuant fortement à la cohésion du groupe.
- Une fonction de différenciation permettant au groupe familial de se percevoir distinct des autres.
- Une fonction performative qui permet de délimiter au sein d'une famille le nécessaire et le contingent, le réversible et l'irréversible
- Une fonction de protection contribuant à la sécurité de chacun en entretenant le sentiment d'appartenance.

³ Miermont J., *Dictionnaire des thérapies familiales*, Paris, Payot, 1987

- Une fonction des marquages des cycles de vie et de transmission des valeurs intergénérationnelles qui permet d'assurer une certaine continuité à travers le temps.

Certaines de ces fonctions sont sans aucun doute très liées aux comportements d'attachements au sein de la famille. Nous retrouvons en effet les notions de protection, de sécurité et d'appartenance qui sont les clés de voute de la théorie de l'attachement et de ses prolongements. De même, la communication est aussi un point commun important de ces deux notions. Ainsi rituels familiaux et comportements d'attachement seraient liés ;

Il me semble que l'on pourrait appréhender le rituel comme une contribution et une expression possible des comportements d'attachement au sein de la famille.

LE MYTHE FAMILIAL ET LA MYTHOPOIESE

Nous avons vu que le rituel nourrit la dimension mythique du groupe. D'après Neuburger(1995), le mythe familial est le ciment du groupe familial. Il est ce qui constitue l'identité du groupe le distinguant du monde extérieur. Il précise que le mythe familial est une représentation, partagée par les membres du groupe, du groupe lui-même comme ensemble et de ses relations au monde. Il est cette vérité familiale partagée à plusieurs.

Les mythes familiaux permettent alors de donner un sens aux événements ainsi qu'une adaptation émotionnelle. Le mythe familial de par les valeurs et les représentations familiales qu'il véhicule, participe activement à l'établissement du sentiment d'appartenance au groupe familial.

L'entrée et le maintien des enfants dans le groupe sont assurés par la transmission du mythe familial ; les rituels familiaux étant les vecteurs de cette transmission. Toute famille possède un ou plusieurs mythes et c'est ainsi qu'elle maintient sa cohésion.

Les mythes familiaux évoluent et se transforment en fonction des vécus individuels qui l'enrichissent. L'activité mythique doit donc être suffisamment flexible pour pouvoir s'adapter aux vécus individuels.

Ainsi plus les rituels sont ouverts (caractérisés par une souplesse dans l'activité mythique) et les styles d'interaction sécurés, plus le système est flexible et capable d'adaptation. Ceci s'explique en partie par une meilleure régulation des émotions et une possibilité conjointe de réaménager verbalement et mentalement les univers de la famille et de l'individu.

Ici aussi le lien avec les attachements semble essentiel dans la compréhension du fonctionnement familial. En effet, nous nous rappelons comment fonctionnent les modèles internes opérants dont j'ai parlé plus haut. Nous avons vu qu'ils sont des représentations des modèles interactionnels et qu'ils s'enrichissent des expériences nouvelles.

Il me semble que **Modèles Internes Opérants et mythe familial sont très étroitement liés** dans leur forme représentationnelle et dans leur fonction. Les MIO peuvent être vus comme faisant partie du mythe familial, participant à sa perpétuelle réécriture. Le lien entre MIO et mythe familial pourrait être métaphorisé comme une valse, un va-et-vient entre le collectif et l'individuel, l'un devant sans cesse s'ajuster à l'autre pour que la danse soit harmonieuse.

La mythopoïèse

C'est la mythopoïèse qui orchestre cette danse. J'ai évoqué le fait que le mythe était sans cesse transformé par les vécus individuels. La mythopoïèse est cette activité de création et de transformation qui permet de donner du sens au vécu tant individuel que familial. Ce sens prend alors un caractère acceptable et en accord avec les valeurs et le fonctionnement du groupe. Le mythe se maintient grâce à une activité de tri implicite des souvenirs. Certains sont maintenus et d'autres écartés afin que le mythe ne soit pas trop « attaqué ». Le mythe devient alors de manière tout à fait souterraine une grille de lecture et de compréhension du monde, les rituels en sont l'expression comportementale et contribuent à le nourrir et à l'ancrer. L'activité mythopoïétique se nourrit des récits des vécus individuels, elle organise le récit des liens et oriente ainsi la narration de chacun au sein de la famille afin que celle-ci soit acceptable.

Dans la continuité des liens que j'ai fait entre modèles internes opérants et mythe familial, la mythopoïèse pourrait être envisagée comme une activité implicite d'intégration des MIO et des vécus personnels de chacun dans une histoire en accord avec le (s) mythe(s) familial (aux) qui soit entendable par tous les membres du groupe.

III L'ADOLESCENT ET SA FAMILLE

L'adolescence est une période de changement qui, avec son lot de transformations tant physiques que psychiques, marque un processus, un passage entre l'enfance et le début de l'âge adulte. Je vais présenter ici quelques éléments pouvant nous aider à comprendre ce qui

se passe durant l'adolescence en termes de transformations et de conséquences sur les comportements d'attachements. Dans ce cadre, j'évoquerai les retentissements que ce « changement » implique sur le système familial.

TRANSFORMATIONS A L'ADOLESCENCE ET COMPORTEMENTS D'ATTACHEMENT

Transformations cognitivo affectives

Le changement fondamental entre l'enfance et l'âge adulte est rendu possible par l'évolution des capacités cognitives de l'adolescent. L'adolescent acquiert donc des capacités nouvelles en termes de raisonnement logique et abstrait. Ainsi, il va pouvoir appréhender de façon distincte ses différentes expériences et relations avec les figures d'attachement de l'enfance. Cela lui permet de faire des liens entre ces différentes expériences mais aussi de les intégrer dans des propositions du type : « *je peux obtenir du soutien, quand j'en ai besoin, de certaines personnes mais pas de toutes* ».

Dans cette continuité, ces nouvelles capacités vont aussi permettre l'accroissement de la différenciation de l'autre et de soi. L'adolescent va alors pouvoir appréhender de façon plus cohérente une vue de soi comme existant en dehors de la relation avec ses figures d'attachement.

Autonomisation-individuation

Cette faculté de l'adolescent à se percevoir comme différent va activer ses comportements de recherche d'autonomie. En effet, il intègre que ses parents peuvent parfois être défailants dans leurs réponses à ses besoins d'attachement, et il peut imaginer que d'autres relations pourraient mieux satisfaire ses besoins.

Le système d'exploration prend alors toute sa signification dans ce contexte. Bowlby avait mis l'accent sur la balance entre attachement et système d'exploration et il me semble que cette balance éclaire particulièrement la période de l'adolescence. En effet pour que le système d'exploration s'active et se développe, il faut que parfois le système d'attachement puisse être activé au minimum. Ces deux systèmes vont être par moment en compétition mais

se soutiennent l'un et l'autre. Ainsi l'adolescent ne peut s'individuer harmonieusement que s'il est sûr de ses attachements (activation maximum du système d'attachement) mais pour s'individuer, il a besoin de prendre de la distance et d'aller vers l'autonomie (activation minimum du système d'attachement). Ces oscillations vont se faire au gré du développement et des événements et en fonction des résonnances des parents sur cette période que traverse leur enfant. Je reviendrai un peu plus loin sur les répercussions de ces mouvements sur la dynamique familiale.

INFLUENCE DE L'ORGANISATION DE L'ATTACHEMENT SUR L'ADOLESCENCE

Pour faire face à ces influences contradictoires hautement déstabilisantes sur le plan émotionnel, l'adolescent se sert de ses capacités cognitives abstraites. Elles l'aideront à réactiver son système d'attachement ou les représentations qu'il en a lorsque le besoin s'en fait sentir ou à solliciter d'autres (au sens de nouvelles) figures d'attachement.

Dans ce cadre, l'adolescence se déroulera de manière différente selon que l'adolescent a un attachement sûr ou insûr et plus précisément sur le type de modèles opérants construits pendant l'enfance. En effet pour que la déstabilisation ne soit pas trop importante il faut que les représentations convoquées (les MIO) soient rassurantes et contenant.

On sait que les adolescents sûrs communiquent plus facilement avec leurs parents et en particulier sur les problèmes en rapport avec l'attachement et le sentiment de sécurité. À l'inverse, les négociations sur l'autonomisation s'avèrent difficiles lorsque l'adolescent a développé des interactions insûres avec ses parents.

La place des parents

À ce moment du développement de leur enfant, les parents jouent le rôle de base de sécurité émotionnelle à partir de laquelle l'adolescent pourra explorer la vaste étendue des états émotionnels qui peuvent survenir au cours de ses mouvements d'exploration et d'autonomisation. Dans ce cadre, les parents en tant que figures principales d'attachement vont être sollicités pour soutenir les capacités de l'adolescent à faire face aux affects contradictoires et intenses engendrés par l'apprentissage de l'indépendance. Cependant, plus

les attachements entre l'adolescent et sa famille se seront développés dans une ambiance sécurisée, plus il sera facile pour les parents de soutenir leur enfant durant ce processus.

Il sera beaucoup plus confortable pour l'adolescent d'aller vers l'autonomie, dans la mesure où il sait qu'il pourra compter sur le soutien inconditionnel de ses parents en cas de besoin. C'est autant le soutien explicite de ses parents qui va aider l'adolescent à aller vers l'autonomie que la représentation qu'il s'en fait, incarnée par la qualité de la relation stable et rassurante avec eux. D'autre part, l'adolescent a besoin d'être rassuré sur le fait que ses parents sont suffisamment indépendants et forts pour qu'il ne se sente pas coupable à chaque fois qu'il met de la distance ou qu'il se différencie d'eux.

CRISE D'ADOLESCENCE, CRISE FAMILIALE ?

Tous ces changements vont donc avoir des répercussions sur les membres de la famille et sur le fonctionnement familial. L'adolescence implique une modification de l'organisation du système familial et va bousculer chacun de ses membres dans ses habitudes, ses rythmes et parfois ses croyances.

Cette période, passage d'un état à un autre est donc marquée par une crise au sens large du terme, renvoyant à son étymologie grecque : « krino » : je juge, je choisis (Onnis, 2008) Il s'agit effectivement d'une période de choix et de transformation où un nouveau chemin doit être tracé symbole du processus et de la transition entre l'ancien et le nouveau.

La famille traverse une crise dans le sens où elle cherche des solutions adaptatives et évolutives au changement d'un de ses membres ; cela se fait en parallèle de la « crise » (entendu ici aussi au sens large du terme) d'adolescence.

Je pense que la période d'adolescence crée un mouvement défiant l'homéostasie dans la famille car l'adolescent en raison de ses besoins d'autonomie, requestionne les attachements au sein de la famille. C'est pourquoi il est possible que certaines familles qui avaient fonctionné de façon harmonieuse dans les étapes antérieures de leur cycle vital, soient particulièrement déstabilisées à ce moment là. En effet, c'est le moment où la question autour des modèles internes opérants et de la qualité des attachements va s'inviter avec le plus d'acuité dans l'équilibre familial.

Bien entendu, le père et la mère, vont fonctionner chacun à leur façon en miroir de leur enfant avec des effets importants de résonance liés à leur propre adolescence. Ainsi, le bouleversement émotionnel de l'adolescent peut créer en miroir le bouleversement émotionnel des parents amenés eux aussi à requestionner leurs attachements à leur propre parent mais aussi à leur conjoint. En effet, la nouvelle autonomie de l'adolescent confronte nécessairement les parents à leur dyade conjugale. C'est pourquoi il est nécessaire que les frontières systémiques entre les deux systèmes générationnels soient bien définies pour empêcher les intrusions des parents dans l'espace émotionnel de l'adolescent et celles du jeune dans la dyade conjugale, ceci pour protéger le processus d'individuation en cours. Mais en même temps ces frontières doivent être suffisamment perméables pour permettre à l'adolescent ses retours dans « l'appartenance familiale »

Dans cette perspective et en paraphrasant Ackerman (1980), on peut dire que de tous les événements naturels survenant au cours du cycle de vie des familles, l'adolescence est celui qui permet de tester le mieux la flexibilité de l'organisation et du fonctionnement familial car elle confronte le système aux allers retours incessants de l'adolescent entre ses relations intrafamiliales et extrafamiliales, entre appartenance et individuation.

RESOLUTION DE CRISE, SYSTEMIE ET ATTACHEMENT

Certaines familles plus que d'autres arrivent à conjuguer ces mouvements contradictoires et déstabilisants. Dans cette perspective, Michel Delage parle d'une corrélation claire entre les capacités qu'une famille peut déployer dans la résolution des problèmes qu'elle rencontre et la sécurité des attachements. Delage fait ainsi la distinction entre :

- Les familles avec attachements sécurisés dans lesquelles les individus acquièrent un style relationnel et des modèles internes opérants qui fonctionnent comme des systèmes ouverts. Cela implique des capacités à percevoir et traiter une grande variété d'expériences affectives et émotionnelles ainsi qu'une capacité de conscience réflexive développée et efficace. Dans ces familles, la flexibilité émotionnelle est possible et permet alors à ses membres d'envisager de façon plus sereine les réaménagements rendus nécessaires au développement de l'adolescent.

- Les familles avec attachements insécures dans lesquelles la résolution de problèmes est bien plus difficile car les modèles internes opérants et les styles relationnels fonctionnent comme des systèmes fermés. La capacité de conscience réflexive et la flexibilité représentationnelle sont ici plus limitées, car chacun est plus préoccupé à réguler ses propres émotions qu'à tenter de comprendre celle des autres ; Dans ce cas, il est particulièrement difficile pour les parents de contenir les émotions négatives de leurs enfants.

Ces configurations peuvent influencer de manière plus ou moins importante la capacité de la famille à perpétuer mais aussi à transformer les mythes et les rites familiaux en lien avec le processus adolescent. Ainsi même si les rituels et les mythes familiaux semblent être de prime abord au service de l'homéostasie familiale et de la permanence, ils sont aussi évolutifs et créateurs de contextes nouveaux. Ils doivent être suffisamment souples pour pouvoir, se modifier en fonction du cycle de vie familial et s'adapter aux changements d'un de ses membres. Le mythe familial doit pouvoir co-évoluer avec les expériences individuelles pour inscrire une vérité familiale nouvelle.

IV THEORIE DE L'ATTACHEMENT ET THERAPIE FAMILIALE SYSTEMIQUE : UNE AIDE A LA RESOLUTION DE CRISE ?

J'ai essayé de montrer tout au long de ce développement comment la théorie de l'attachement pouvait apporter un éclairage tout à fait intéressant sur les liens familiaux. Il n'est d'ailleurs pas étonnant que certains systémiciens s'y soient intéressés étant donné les aspects relationnels dont il question dans cette théorie. John Byng-Hall (1995) cité par Edith Goldbeter Merinfeld⁴ parle de l'influence de Bowlby sur les débuts de la thérapie familiale. Il fait référence à un article écrit par Bowlby préconisant l'utilisation d'un travail familial en cas de blocage d'une thérapie individuelle. De même, Byng-Hall a intégré la théorie de l'attachement à l'approche systémique en définissant la base de sécurité familiale.

⁴ GOLDBETER MERINFELD E., *Théorie de l'attachement et approche systémique*. Revue de thérapie familiale, Genève, 27, (3), 2006

DE LA THEORIE A LA PRATIQUE : COMMENT AIDER LA FAMILLE EN CRISE ?

L'écueil principal lorsque l'on tente d'intégrer plusieurs modèles est d'entrer dans une sorte d'éclectisme desservant le processus thérapeutique. Pour éviter cela, j'ai trouvé très intéressant ce que dit Mara Selvini citée par Anna Maria Sorrentino⁵ qui a proposé une thèse de la « pensée en va-et-vient ». Cette pensée permet de partir des pensées de l'individu, de son monde intérieur comprenant ses modèles internes opérants évoqués dans la théorie de l'attachement, pour les relier aux interactions entre les membres de la famille et aux représentations familiales, en parcourant le temps et l'histoire qui les ont déterminés.

Effectivement, il me semble intéressant, de pouvoir accéder aux modèles internes opérants de l'adolescent pour voir quels types de transactions relationnelles sont induites ou favorisées dans ses rapports avec ses parents. On sait qu'à partir de là s'installe une spirale interactive où chacun renforce l'autre dans son mode de fonctionnement. La théorie de l'attachement propose plutôt une vision dyadique de la relation, la systémie permet d'introduire la famille à travers cette « pensée en va-et-vient »

Nous avons vu que le mythe familial, est un socle identitaire pour le groupe et qu'ainsi, il permet sa cohésion. Le mythe comporte parfois des éléments qui peuvent se rigidifier mettant ainsi un frein à l'évolution de l'histoire familiale ou au changement de l'un de ses membres (comme dans les familles de type insécure) Il n'est donc pas possible en tant que thérapeute, d'affronter le mythe de front sous peine de déclencher une rigidification défensive du mythe familial de la part des membres de la famille.

C'est pour cette raison que les outils analogiques systémiques semblent dans ce cas particulièrement intéressants car ils offrent un espace intermédiaire permettant d'évoluer dans une nécessaire sécurité entre modèles internes opérants et mythe familial. Nous allons voir maintenant en quoi le génogramme et le jeu de l'oie semblent particulièrement adaptés dans cette recherche.

⁵ SORRENTINO A.M., *Théorie de l'attachement et psychothérapie familiale. Comment nous en sommes arrivés à la théorie de l'attachement*. Thérapie familiale, Genève, 27, (3), 2006

EN QUOI LES OUTILS ANALOGIQUES SYSTEMIQUES PEUVENT NOUS AIDER

Les objets flottants

Delage (2008) parle des objets flottants comme d'outils qui flottent dans l'espace thérapeutique entre familles et thérapeutes et qu'ils se co-construisent par la rencontre. Il ajoute que ces objets sont porteurs d'une dimension métaphorique particulièrement riche. Ils évitent de se centrer sur le problème et gardent un aspect structurant. De plus, ils permettent d'éveiller la créativité des membres de la famille et de mobiliser ses compétences.

Le jeu de l'oie systémique

L'utilisation du jeu de l'oie systémique me paraît intéressant à plusieurs titres ; en effet il permet par son processus d'aborder certains domaines particulièrement significatifs dans le travail avec les adolescents tel que je l'ai envisagé :

- Celui de l'identité et de l'appartenance au groupe familial mais aussi de l'identité de l'individu appartenant à ce groupe, grâce au fait de demander alternativement des choix individuels et collectifs.
- Celui du déroulement temporel des événements de l'histoire familiale et leur symbolique, ce qui permet dans un processus dynamique d'aborder la dimension mythique.
- Celui de la possibilité de passer du « nous » au « je », du système à l'individu. Cet aspect permettant à l'adolescent de s'engager sur le chemin de l'individualité tout en s'ancrant dans ses appartenances.

Dans cette perspective le jeu de l'oie me semble particulièrement pertinent pour aider la famille à aborder ses attachements. De plus, nous avons vu que la qualité de l'attachement était liée à une meilleure régulation des émotions, une capacité de conscience réflexive développée et à une meilleure cohérence du discours. Cette réécriture médiatisée, ne peut qu'aider la famille en crise à trouver ses ressources à partir d'un travail de mise en pensée des émotions débordantes ou non élaborées. (Delage, 2008)

D'autre part, **le jeu de l'oie systémique**, permet un va-et-vient entre modèles internes opérants et mythe familial autorisant ainsi une double inscription en tant qu'individu en évolution et membre du groupe.

Le génogramme

Le génogramme n'est pas un simple arbre généalogique, c'est la guidance contenante du thérapeute qui va permettre à l'émotionnel d'émerger du graphique.

Pour Mc Goldrick⁶ (1990), « *Individu, identité, fonction et contexte deviennent les points essentiels de l'analyse du génogramme* ». Le génogramme par son travail sur la place, clarifie les patterns familiaux.

Le génogramme permet à la famille d'explorer la dimension transgénérationnelle de son histoire. Comme le souligne Delage (2008) le travail autour de la transmission n'est pas toujours l'exploration d'un passé pesant mais il contient aussi des éléments positifs qui peuvent devenir ressource pour la famille.

Je voudrais attirer l'attention sur certains aspects du génogramme qui me paraissent particulièrement intéressants dans le cas « d'une crise familiale d'adolescence » telle qu'elle a été envisagée dans ce mémoire.

D'une part, le génogramme par sa figuration, permet d'inscrire visuellement un sujet dans son contexte. En effet, la représentation graphique permet à l'individu de constater qu'il appartient à une famille et de voir quel est sa place au sein de celle-ci. Dans ce cadre, le génogramme apparaît comme une fonction contenante, une représentation rassurante de : « d'où je viens » et « où je suis » ouvrant la possibilité de questionner le « où je vais ». D'autre part, le travail autour du génogramme peut être le support d'une nouvelle mise en forme narrative de l'histoire de la famille. Ainsi pouvoir transformer des représentations mentales en mots qui évoquent du sens est déterminant dans la vie d'un individu et nous avons vu que cette capacité est liée en partie à la qualité des attachements. Les enfants n'ont pas besoin de raconter des histoires que « pour du faux » ; Enfants, adolescents et adultes ont

⁶ MC GOLDRICK M., *Génogrammes et entretien familial*. Paris, ESF, 1990

besoin de connaître leur « vraie histoire », c'est-à-dire celle qui prend sens pour chacun et qui permet de se relier aux autres.

Il me semble donc que **l'utilisation du génogramme** devrait rendre possible une mise en forme narrative de l'histoire familiale permettant ainsi à l'adolescent de s'ancrer dans ses appartenances, de trouver sa place et de se relier aux autres membres de sa famille. Cela devrait lui permettre de découvrir certains éléments de son histoire familiale et de l'histoire de ses parents.

DE LA THEORIE A LA PRATIQUE.....

I LA PROCEDURE

Pour mettre en lumière certains éléments en rapport avec l'attachement et les mécanismes familiaux, j'ai été attentive aux indicateurs suivants que ce soit sur le plan verbal ou analogique :

- Indicateurs de l'absence (avant le génogramme) ou la présence (après le génogramme) de connaissance de certains éléments du passé familial de l'adolescent.
- Indicateurs concernant la place de l'adolescent dans la famille et les patterns familiaux
- J'ai aussi été attentive à la forme du récit familial et individuel
- Indicateurs du besoin d'individuation de l'adolescent et de sa recherche d'autonomie
- Indicateurs d'appartenance et d'ancrage dans l'histoire familiale
- Indicateurs concernant le discours familial et la verbalisation des émotions.

Le processus thérapeutique engagé grâce à l'utilisation de ces techniques analogiques devrait permettre aux modèles internes opérants des membres de la famille (mais particulièrement ceux de l'adolescent) de pouvoir coexister sans heurts avec les mythes familiaux. Cette co-existence devrait se manifester par des interactions plus harmonieuses, un apaisement des

tensions du à l'amorçage d'une communication différente et d'une meilleure régulation des émotions et une régulation dans la distance émotionnelle entre chaque partenaire.

II PRESENTATION DE LA FAMILLE BERGERAI

Nous recevons (nous étions deux co thérapeutes) pour ce premier entretien Camille âgée de 16 ans et sa mère, madame Bergerai âgée de 48 ans. Elles vivent toutes deux avec Marc, le beau-père de Camille. Le père de Camille est décédé d'un cancer quand celle-ci avait quatre ans.

Nous évoquons durant ce premier entretien le motif de la consultation : Madame a parlé au téléphone d'insolence de la part de Camille, voir même de violence verbale envers elle. Elle a évoqué également un évènement survenu il y a peu du temps durant lequel Camille a « fait le mur » du lycée avec des amis, a bu beaucoup d'alcool et s'est retrouvé aux urgences de l'hôpital pour ivresse. Lorsque nous parlons de la demande, Madame se met à pleurer. Camille souffle, dit que sa mère l'exaspère et qu'elle en a marre qu'elles se disputent tout le temps. Lorsque nous lui demandons si elle se sent contrainte de venir, elle nous affirme que non. Nous ressentons qu'effectivement elle semble contente d'être ici ; elle est très souvent souriante avec nous et répond volontiers à nos questions.

Madame nous explique que des « gens » l'ont poussée à faire cette démarche familiale mais que pour elle c'est difficile, elle est plutôt solitaire et se définit comme battante.

Camille et sa mère vivent dans une maison sur un terrain de camping, propriété des parents de Madame. Les relations entre Madame et ses parents (qui habitent aussi sur le terrain de camping) sont très conflictuelles, particulièrement avec son père. Madame a travaillé de nombreuses années pour ses parents au camping mais « cela s'est mal passé ». Récemment une donation du camping a été faite au frère cadet de Madame. D'une certaine manière, il me semble que Madame n'a pas résolu ses problèmes relationnels avec ses parents et certaines de ses paroles me laissent penser que c'est même son adolescence qui n'a pas été suffisamment élaborée. Camille paraît être très énervée par les problèmes de sa mère avec ses grands-parents et exprime le fait qu'elle en a marre d'être toujours mêlée aux problèmes de sa famille.

Madame nous explique que Camille étant fille unique, « elle est toujours sur elle ». Elle parle même de surprotection pour compenser la mort de son père.

Camille souffle et dit qu'elle n'est pas d'accord ; pour elle le problème c'est que « depuis toujours » sa mère n'accepte pas qu'elle grandisse. « Elle s'occupe trop de moi » nous dira-t-elle au cours des premiers entretiens.

Madame reparle de l'alcool et de l'hôpital, pense que c'est grave. Camille lui répond que ce n'est arrivé qu'une fois et que le fait qu'elle soit allée à l'hôpital est une erreur étant donné qu'elle n'avait que 2,27 grammes d'alcool dans le sang.

Madame pense que ses relations avec sa fille se sont détériorées depuis que celle-ci est en troisième quand elle avait quatorze ans à peu près. Camille est en internat depuis un an, elle est en première. Ses résultats scolaires sont excellents et en progression cette année.

Quoiqu'il en soit, à chaque retour de Camille à la maison le week-end, des disputes éclatent et l'ambiance est très tendue.

III LES SEANCES, LE PROCESSUS THERAPEUTIQUE

Camille et son histoire familiale

Avant le génogramme

Les connaissances de Camille concernant son histoire familiale semblent être très axées sur les « conflits » entre ses grands-parents et sa mère à propos du camping. Dans un premier temps les évocations au passé familial se font à travers des mots comme : lutte, conflit, dispute...

Elle n'a aucun souvenir de son père décédé lorsqu'elle avait 4 ans et semble chagrinée par le fait que même avec des photos elle n'est pas émue à l'évocation de sa disparition.

Déroulement du génogramme

Dès la première séance de travail avec le génogramme, nous parlons du père de Camille. Celle-ci est très attentive à ce que dit sa mère. Madame nous explique que Camille porte le nom de sa mère et que c'était un choix qu'ils avaient fait tous les deux, ils n'étaient pas mariés. Ils avaient mis dix ans pour avoir Camille. Nous apprendrons au cours de ces séances que cet homme n'était pas très apprécié par la famille de Madame et que lorsque ses

problèmes de santé ont commencés (lorsque Camille avait 6 mois), personne ne demandait jamais de ses nouvelles et ne venait le voir. Lorsque nous évoquons la famille du père de Camille, celle-ci nous explique qu'il avait été marié avant de connaître Madame et qu'il a eu trois filles de cette union. Elle nous dira qu'« elles sont vieilles, qu'elles ont l'âge de sa mère » Elle nous parle de l'une d'entre elle avec qui elle a de bons rapports et qui a été « mandatée » par le père de Camille pour s'occuper de celle-ci lorsqu'il serait décédé. J'ai l'impression que le fait de le verbaliser donne un caractère de gravité à ce mandat, comme si Camille en découvrait l'implication tout en parlant.

Lorsque Madame parle de l'historique du camping et de ses rapports avec ses parents, elle pleure énormément en nous disant qu'elle ne sait pas pourquoi elle pleure autant. Nous lui demandons s'il est autorisé de pleurer dans sa famille, elle ne répond pas...et continue à pleurer. Elle explique qu'elle travaille au camping depuis qu'elle est « petite », que ses parents lui ont demandé de prendre la gérance du magasin d'alimentation du camping et que lorsqu'elle a voulu faire des transformations et prendre des initiatives, son père a refusé de façon catégorique. Ce désaccord est à l'origine du premier contrat de travail de madame, elle avait 30 ans. Madame nous dira à cette occasion que son père ne lui faisait pas confiance, qu'il ne supportait pas que sa fille soit « à sa hauteur » et qu'il avait peur qu'elle prenne sa place. Un peu plus tard, une donation du camping a été faite au frère cadet de Madame sans que celle-ci ait été consultée par ses parents. Durant tout ce temps Camille reste silencieuse, très attentive. Elle dira à ce sujet que sa mère n'est pas assez forte, qu'elle écoute trop son père et qu'avec elle ça ne se passe pas comme ça. Madame pense que son père a un problème de relation avec les femmes car il parle mal à son épouse, Camille pense que c'est vrai pour les autres femmes, mais pas pour elle. Elle n'a pas de problèmes relationnels avec son grand – père, elle ne laisse pas faire. Camille exprime qu'en cela elle est différente des femmes de sa famille, qu'elle n'est pas « sous la tutelle » du grand- père. J'ai la sensation qu'à ce moment là, Camille revendique sa différence, son droit à ne pas être comme les autres femmes de la famille.

De nombreuses fois durant les séances de travail autour du génogramme, Camille relance les questions à sa mère quand celle-ci ne nous répond pas ou qu'elle répond à moitié. Nous ne savons pas à ce stade du travail si Camille a besoin de réponses sur son histoire familiale ou si elle est désireuse de voir sa mère parler de ses conflits avec sa famille d'origine.

Durant la troisième séance, nous notons un changement de l'ambiance. Madame trouve qu'il y a du changement dans ses relations avec sa fille mais qu'elle ne pensait pas qu'il fallait « qu'elle sache tout cela maintenant » Camille aussi trouve qu'il y a du changement mais n'arrive pas à dire en quoi. Chacune trouve l'autre changée mais ne se voit pas changer.

Madame continue à parler de ses relations avec son père, avec ses frères et sœurs. Ses rapports avec son père étaient très bons jusqu'à l'adolescence, puis il y a eu rupture. Je ne peux m'empêcher de penser à ce moment là que les relations de Camille et de sa mère ont aussi changé à l'adolescence. De même les rapports de madame avec sa sœur Laurette de onze ans son aînée, avec qui elle s'entendait très bien ont changé brusquement lorsque Madame était enceinte. Devenir femme, devenir mère, serait-il dangereux dans cette famille ? Laurette semble avoir le même caractère que son père : fort, intransigent, exigeant (marqué par le fait que Laurette et son père Maxime ont en commun un trait plus épais sur le génogramme). Madame aurait plutôt le caractère de sa mère, influençable, sensible. La co-thérapeute avec qui je collaborais pour cette famille dira alors à madame qu'elle parle souvent de respect alors que les autres membres de sa famille ne la respectent pas. Madame est très émue...Camille la regarde en souriant et dit avec beaucoup de conviction combien elle est d'accord avec ce qui vient d'être dit, que sa mère n'est pas assez forte. On ne sent plus aucune trace de colère chez elle à ce moment là. Elle semble rassurée que cela ait pu être dit à sa mère par les thérapeutes, dans un cadre contenant.

Cela sera repris dans un recadrage positif par les co-thérapeutes. Nous disons à madame qu'en ayant accepté certaines choses de ses parents sans se rebeller elle a pris les choses sur elle et de cette façon a protégé sa fille. Si Camille est forte et peut se défendre aujourd'hui c'est parce qu'elle a été protégée par sa mère ; Madame a été forte aussi mais aujourd'hui elle est épuisée. Madame est très émue, Camille entend. Madame a senti qu'elle devait surprotéger Camille, et grâce à cela Camille a du caractère et peut faire ce que sa propre mère ne peut faire : « s'affranchir de sa famille »

Pour symboliser cela et en accord avec Camille et Madame, nous dessinons un gros trait vert de protection entre madame et sa fille.

Place dans la famille - Succession des générations

La question de la place de Camille dans sa famille a été un enjeu important de ce génogramme. En effet, Camille et sa mère sont d'accord sur le fait que les grands-parents se

comportent avec Camille comme si elle était leur fille. En réfléchissant à sa place en regardant le génogramme Camille semble troublée. Madame explique que lorsqu'un courrier recommandé est arrivé du conseil de discipline du lycée c'est le grand-père de Camille qui l'a signé. Madame ajoutera mais c'est normal quand ça arrive « elle va voir ses parents...heu ses grands-parents. »

Je me demande pourquoi Camille est à cette place dans la famille et ce qu'il en est de la place de Madame. Le génogramme nous apprend que Madame a été en partie élevée par sa sœur aînée, Laurette de onze ans son aînée et que c'est elle qui a choisi le prénom de Madame. Laurette a très mal accepté le premier compagnon de Madame ainsi que sa grossesse. Nous apprenons aussi que Madame est aussi « mal-traitée » psychologiquement dans sa famille que sa mère ; Camille nous dit en parlant des rapports entre sa mère et son grand-père : « il lui parle aussi mal qu'à sa femme », ce que Madame ne contredit pas. Et pourtant il semble que Madame soit bien comme une toute petite fille devant son père.

Je repense à ce moment là au fait que Camille a besoin d'ancrer sa place dans sa famille pour partir explorer le monde. Or, elle fait référence au fait qu'elle vient en thérapie pour que sa mère parle d'elle. Camille n'attend-elle pas de ce travail thérapeutique que sa mère reprenne sa place pour qu'elle puisse prendre la sienne ? Comment grandir quand sa propre mère n'est encore qu'une petite fille ? Cette réflexion à ce moment de leur thérapie familiale me conforte encore plus sur le fait d'avoir choisi de faire le génogramme avec cette famille.

Processus thérapeutique et génogramme

Madame et Camille expriment le fait qu'à la maison les choses s'arrangent un peu mais que « ça ne tient pas ». De notre point de vue, nous ressentons que quelque chose a changé dans l'ambiance de l'espace thérapeutique. Madame pleure toujours beaucoup et Camille entre encore dans de violentes colères, en revanche « un domaine de possibles » semble émerger après ces premières séances autour du génogramme. Ainsi, il nous a été possible de proposer à Madame de laisser Camille venir vers elle quand elle rentre le week-end au lieu de se jeter sur elle devant tous les campeurs pour la couvrir de baisers. Dans ce cadre, Camille proposait des solutions sans crier. Lorsqu'à la séance d'après, Madame a convenu que Camille était venue tout de suite lui dire bonjour, elle a ajouté d'une toute petite voix : « mais c'était par politesse » Ce à quoi Camille a répondu : « Je l'aime, c'est ma mère quand même ! » Madame a entendu, d'autre part elle ajoute en parlant de sa fille « elle est tellement attachante mais

peut être si dure parfois... » Après cela, nous laissons volontairement le silence s'installer afin de laisser les mots s'imprégner...

Cela faisait très longtemps que Camille et sa mère ne s'étaient plus dit qu'elles s'aimaient. Nous retrouvons ici la notion de base sécurisante présente dans la théorie de l'attachement. En réaffirmant leur attachement Camille et sa mère peuvent partir explorer leur mode relationnel ce qui aidera Camille à trouver son autonomie.

Nous avons aussi proposé à Camille de faire le bébé un week-end entier, ce qui permettrait à sa mère de la protéger et d'être « toujours sur elle ». Madame a accepté cela comme un jeu sans hésiter et nous avons ressenti qu'elle participait beaucoup plus activement au travail thérapeutique. Ce jeu a créé à la maison et durant l'entretien beaucoup de complicité entre elles et elles ont reconnu que cela faisait longtemps qu'elles n'avaient pas rigolé comme ça. Madame nous a dit à cette occasion à quel point elle s'apercevait que sa fille avait grandi. Ce processus nous a permis de pouvoir proposer « le jeu de l'oie » qu'elles ont accepté sans hésiter comme une nouvelle aventure à vivre en commun.

Besoin d'individuation de l'adolescent

Avant le jeu de l'oie

Pour madame, « être ado » ne veut rien dire. Elle dit ne pas considérer sa fille comme un bébé mais ne voit pas en quoi « être ado » est différent de ce qu'elle était jusqu'à présent. Elle parle du fait que les problèmes relationnels ont commencé entre Camille et elle quand Camille était en 4^{ème} et en 3^{ème}, ce qui correspond à peu près à l'entrée dans le processus de l'adolescence, ce que je lui fais d'ailleurs remarquer

Elle accuse sa fille de ne pas savoir gérer son temps et son espace depuis toujours. Elle fait référence au fait que Camille est arrivée de nombreuses fois en retard à des rendez-vous comme le médecin par exemple. En ce qui concerne l'espace, elle doit régulièrement entrer dans la chambre de sa fille pour y faire le ménage sinon Camille se laisse déborder. Celle-ci rétorque que c'est son endroit et qu'elle ne veut pas que sa mère y entre, elle ajoute que ses résultats scolaires sont bons et qu'elle ne voit pas en quoi elle se laisse déborder.

Il faut noter à ce sujet que la chambre de Camille donne accès à une porte (qui donne sur l'extérieur de la maison) qui n'est accessible que par cette chambre. Madame n'ayant plus la clé de la porte principale de sa maison (la seule restante est détenue par son compagnon), elle doit, pour entrer chez elle, passer par la chambre de sa fille. Ainsi pour accéder à son espace intime, madame est obligée (!?) de passer par l'espace d'intimité de sa fille.

Camille parle du fait qu'au moins à l'internat, sa mère ne vient pas fouiller dans ses affaires. C'est le seul moyen pour elle d'avoir un espace personnel (au sens de : ma mère n'y a pas accès). Les notions d'espace et d'intimité semblent être un enjeu majeur dans le fonctionnement familial. Nous nous rappelons effectivement à ce sujet que madame elle-même vit très proche de ses parents et qu'elle souffre d'un manque d'intimité.

Dans cette famille, le besoin d'individuation et d'autonomie exprimés par Camille semblent être repris en terme de « Grandir c'est une rupture, grandir c'est partir loin ». Camille ne peut grandir **avec** sa mère, si elle devient autonome, cela sera **Sans** elle. Aucun compromis ne semble possible. Madame nous dira clairement à ce sujet : « l'autonomie, c'est sans moi, c'est sûr car moi je suis fusionnelle. » Lorsque nous demandons à madame de laisser Camille venir lui dire bonjour lorsqu'elle rentre de week-end, elle nous dira qu'elle l'a ignorée. Madame ne semble pas pouvoir être dans une distance relative, soit elle est « sur » soit il n'y a pas de relation. Camille elle-même exprime le fait qu'elle aimerait que sa mère ne s'occupe plus d'elle. Devenir autonome c'est se passer de l'amour de sa mère. Dans cette famille devenir adulte est-il dangereux pour la cohésion familiale ? Le lien d'attachement ne semble pas pouvoir s'étirer, soit il se maintient dans une distance minimale, soit il se casse.

J'avoue que durant cette séance là, je me suis sentie relativement mal à l'aise ; j'avais un sentiment d'étouffement comme si l'espace vital se confinait et ne me permettait plus de « respirer » à mon aise. Je n'arrivais pas à « être » tout simplement et j'imaginai que je partageais ce ressenti avec Camille. Evidemment je ne me situais à ce moment là que dans le ressenti, pas dans la réflexion ; j'avais la sensation d'être en parfaite harmonie avec le ressenti de Camille aussi douloureux soit-il. Quoiqu'il en soit, le choix d'utiliser le jeu de l'oie à ce moment là m'est apparu avec encore plus d'évidence. Je me suis alors fait la réflexion que si l'outil analogique permettait à la famille d'explorer un espace émotionnellement significatif sans trop de débordements, il me permettrait à moi aussi en tant que thérapeute, de mettre de

l'espace, du temps et de la respiration dans mon ressenti. Cet outil me semblait donc aussi utile pour moi en tant que thérapeute que pour la famille.

Ancrage dans l'histoire familiale

Avant le jeu de l'oie

Camille parle du fait que dans cette thérapie il faut parler de sa mère. Elle exprime le fait qu'elle aimerait d'abord faire une thérapie familiale avec sa mère puis une thérapie individuelle. Madame est d'accord et dit qu'elle suivra Camille dans ses choix. Mais le fait que madame n'exprime pas d'opinion personnelle sur ce sujet rend Camille agressive et durant cette séance elle lui dira en criant : « C'est un travail familial, tu le comprends pas ça ? Un travail sur le relationnel, relationnel avec les autres ! » A travers cette demande et cette réaction nous ressentons que Camille a besoin de travailler avec et sur sa famille pour envisager d'assumer une quelconque autonomie. A-t-elle besoin que sa mère guérisse de quelque chose pour la laisser grandir ?

Discours-Verbalisation des émotions

Avant le jeu de l'oie

Durant les trois premières séances avant le génogramme madame pleure souvent et nous exprime le fait que pour elle, c'est difficile de parler. Effectivement, nous notons que bien souvent elle ne termine pas ses phrases et laisse le dernier mot en suspend. Nous devons alors la relancer pour qu'elle aille au bout de ce qu'elle veut exprimer. Il est arrivé que ce soit Camille elle-même qui repose une question à laquelle madame ne répondait pas. Camille manifestant ainsi son besoin d'avoir des réponses. Camille, elle, semble être en colère contre sa mère, elle souffle et répète inlassablement que celle-ci l'exaspère. Il arrive qu'elle soit agressive et quand c'est le cas, madame ne répond pas et baisse la tête. Même si nous laissons en partie cette agressivité s'exprimer nous sommes parfois dans l'obligation de reposer le cadre pour Camille afin d'éviter les débordements.

Durant la deuxième séance, madame est arrivée en nous disant qu'elle allait nous parler de quelque chose qui allait mettre Camille très en colère. Elle nous relate le fait que lorsque Camille était à l'école primaire, elle a étudié le livre « poil de carotte » et qu'à cette occasion

elle a été « un peu harcelée » par ses camarades de classe. Camille arbore effectivement un roux flamboyant dont elle semble être très complexée. Au collège en 4^{ème} elle a demandé à sa mère si elle pouvait se teindre les cheveux car elle se sentait très mal dans sa peau. Madame a refusé catégoriquement et depuis elles n'en ont plus reparlé sans que cela ne provoque des cris et une colère intenses de part et d'autre. A l'évocation de cet événement pendant l'entretien, Camille est à nouveau très en colère. Se sent-elle trahie par sa mère ? Lorsque nous demandons à Madame si cela l'embête que Camille ne veuille pas en parler, elle répond : « Non....mais.... » Et continue à en parler. Elle semble ne pas (vouloir ?) entendre cette requête de la part de sa fille. Durant cette séance madame et sa fille déversent beaucoup de colère et d'amertume, le ton est haut et pourtant elles ne semblent pas s'entendre.... D'ailleurs, Camille dit fréquemment que de toute façon elle n'écoute pas sa mère parce qu'elle lui répète toujours la même chose. De son côté, madame ne semble pas entendre les demandes de sa fille. La colère de la part de Camille et les pleurs du côté de madame semblent être la façon privilégiée d'exprimer les émotions dans cette famille. Je me demande si la culture familiale interdit d'autres expressions possibles.

Déroulement du jeu de l'oie

Le travail autour du jeu de l'oie s'est déroulé sur huit séances en l'espace de quatre mois. Il y a donc eu beaucoup d'entretiens car comme nous allons le voir, le processus thérapeutique a été riche et beaucoup d'émotions ont pu être verbalisées.

Camille et madame sont entrées dans le jeu toutes les deux avec beaucoup d'enthousiasme et ont d'emblée manifesté un intérêt et une participation active.

Dès la première séance, nous reparlons du père de Camille qui constitue le premier événement de celle-ci. C'est l'occasion pour elle d'apprendre qu'il a été le grand amour de sa mère et qu'elle a été très désirée. Camille revient alors sur Valérie, la sœur mandatée par son père, ainsi que sur son beau-père qui, malgré le fait qu'il crie souvent, « est là pour elle » quand elle a besoin. Durant cet entretien, j'ai l'impression que Camille scanne les membres de sa famille pour ancrer ses appartenances. Elle est aidée en cela par le choix des événements de sa mère qui évoquent la rencontre avec le père de celle-ci, sa naissance et son premier anniversaire. En revanche Camille constate en regardant les événements qu'elle a choisis que cinq d'entre eux

concernent les conflits au sein de la famille de sa mère. Lorsque je lui demande ce que cela lui évoque, elle répond que cela la contrarie et elle affirme en même temps qu'elle désire ne plus subir toutes ces disputes, qu'elle veut s'en éloigner. Camille affirme ici ses appartenances, en effet huit évènements sur dix sont en relation avec sa famille et assume en même temps son désir d'individuation : « je veux m'éloigner, je ne veux pas leur ressembler. »

Durant le deuxième entretien de travail autour du jeu de l'oie, l'atmosphère est totalement différente. Quand nous nous trouvons depuis le début de ce travail thérapeutique devant une mère dépassée, abattue et une fille, criant, en colère, ce sont des attitudes inverses qui nous apparaissent maintenant. Ainsi madame nous paraît plus forte, elle se tient d'ailleurs moins voutée. Son attitude vis-à-vis de Camille est ferme quand sa fille élève le ton, elle semble lui poser plus facilement des limites. Nous la sentons plus solide et nous le lui disons. Elle explique que deux jours auparavant elle s'est disputée avec son compagnon et qu'elle a demandé à Camille d'aller dans sa chambre, ce que celle-ci a très mal pris. Madame s'octroierait-elle enfin un minimum de droit à l'intimité ?

En revanche Camille ne va pas bien, elle semble perdue, dit ne pas reconnaître sa mère et ne pas comprendre ses réactions. Elle est aussi en conflit avec son beau-père avec qui elle se dispute beaucoup. Prendrait-il une place différente lui aussi ?

Durant la troisième et quatrième séance de travail autour du jeu de l'oie, nous serons très attentifs à Camille qui semble s'enfoncer dans la tristesse, la fatigue et l'incertitude.

Camille et madame ne semblent pas être sur le même registre émotionnel. Lorsque Camille lui dit que lorsqu'elle rentre de l'internat elle voudrait « se poser », madame lui répond qu'elle doit laver son linge, elles ne parlent pas de la même chose, Camille pleure beaucoup. Nous sommes inquiets pour elle et nous lui disons. Madame nous écoute attentivement mais ne semble pas comprendre ce qui se passe pour sa fille.

Nous essaierons pendant ces entretiens de donner beaucoup la parole à Camille, et de ce fait nous demanderons souvent à madame de se taire pour la laisser parler.

Le quatrième entretien permet à Camille d'exprimer beaucoup d'émotion et de ressentis. Les évènements choisis lui permettent de reparler de certains évènements de son passé qu'ils soient familiaux ou personnels et de parler des difficultés qui ont été éprouvées alors. Elle évoque à nouveau la mort de son père et exprime sa déception au fait que sa sœur Valérie qu'elle a récemment recontactée ne réponde pas à ses messages. A nouveau Camille pleure

beaucoup. Durant cet entretien ma co-thérapeute demande à madame de s'asseoir en face de sa fille. Au début je ne vois pas trop où elle veut en venir, puis je comprends que son idée est qu'elle puisse « voir » (ressentir ?) l'intensité émotionnelle exprimée par sa fille. Effectivement, madame qui sera gênée dans un premier temps regarde maintenant sa fille avec intensité comme si elle essayait de comprendre ce qui se passait.

Camille se sent « en train » de changer mais elle se sent perdue. Elle dit aussi se sentir très seule et pense qu'elle ne peut compter sur personne.

Pourtant malgré cette immense tristesse exprimée, nous ressentons nous aussi que Camille est dans un processus de changement ; ce qui explique certainement en partie cette instabilité. En effet, Camille nous parle de ses amis du collège et du lycée. Elle nous parle des moqueries concernant sa couleur de cheveux et la peine qu'elle en a ressentie mais elle nous explique aussi que depuis quelques temps, elle veut changer de copines et aller vers des gens qui lui ressemblent. Elle s'exprime beaucoup en termes de choix et se demande si elle fait bien, si ce n'est pas une erreur. Elle nous dit qu'avant (le début de la thérapie ?) elle voulait être aimée à tout prix, qu'elle faisait beaucoup pour se faire remarquer, maintenant, elle veut être acceptée comme elle est. Camille ne serait elle pas en train de faire d'une certaine façon le deuil de son enfance ? Le fait de rechercher des amis, des attachements conformes à ce qu'elle devient est un processus typique de l'adolescence : ses attachements changent pour se tourner vers l'extérieur. Mais ce processus induit une certaine déstabilisation de son univers.

Nous avons la sensation que Camille a besoin d'exprimer ce chagrin et ces incertitudes et nous ne cherchons pas à empêcher cela mais nous la poussons par nos questions à « pleurer sa colère » Cela se fait sans que ma co-thérapeute et moi-même n'échangions sur ce sujet dans un accord implicite, un ressenti commun. L'émotion est forte et nous sommes tendues vers le même but ; je me suis demandée après coup ce qui s'était joué à ce moment du processus thérapeutique entre nous deux ; comment l'émotion a circulé et comment nous avons pu la reprendre dans un but commun ; mais essayer de répondre à cette question serait l'objet d'un mémoire en soi, la prochaine fois peut-être ?

Durant l'entretien qui a suivi cette séance, ma co-thérapeute dira à madame qu'elle doit s'excuser auprès d'elle car « il lui semble avoir été maltraitante avec madame durant la séance précédente ». Elle lui expliquera en quoi elle s'est sentie maltraitante : en demandant fermement à madame de se taire pour laisser parler Camille, en ne la laissant pas lui couper la parole, en lui demandant d'accepter le chagrin de sa fille et même de le regarder. Au départ

choquée par cette affirmation madame fera un lien avec « comment elle a été mal-traitée » dans sa famille. Nous nous aiderons en cela de certains évènements choisis par madame pour faire le lien. Camille nous dira à ce moment là qu'elle aussi a trouvé qu'on avait été « durs » avec sa mère. Cela a donné l'occasion d'un beau moment de complicité entre la mère et la fille, unies dans une compréhension réciproque.

Ce mouvement observé chez Camille semble se faire conjointement avec ce qui se passe pour sa mère qui elle aussi amorce un processus de changement. A ce stade du travail autour du jeu de l'oie, il semble bien qu'un mouvement apparaisse dans le fonctionnement familial, le mouvement de l'une amorçant le mouvement de l'autre. En revanche et même si c'était la demande initiale de Camille, le fait que sa mère change provoque chez elle dans un premier temps une profonde déstabilisation. La base de sécurité évoquée dans la partie théorique de ce travail est mouvante pour Camille à ce stade, cela provoque de l'instabilité mais permet aussi que certaines émotions s'expriment. Les modèles internes opérants de Camille sont en train d'évoluer et on peut penser que c'est le mouvement qui se passe dans la dynamique familiale qui lui permet cela.

Je parlais un peu plus haut d'une forme de deuil de l'enfance que Camille amorcerait. Camille était jusque là très en colère envers sa mère et ses ressentis négatifs se cristallisaient sur elle. Le changement amorcé par le travail thérapeutique a pour conséquence de voir ses relations avec les autres sous un angle tout à fait nouveau. Ainsi, Camille comprend un peu mieux les enjeux de la relation entre sa mère et ses grands-parents et regarde ses amis de façon différente. Elle nous dira d'ailleurs que c'est toujours ceux à qui elle tient beaucoup qui lui font le plus de mal. A-t-elle le sentiment qu'on est systématiquement lâché par ceux qu'on aime ? Quel est le lien avec la famille d'origine de madame ?

D'autre part Camille dira durant ces séances concernant le jeu de l'oie : « je suis sûre que ce que je devais répondre aux autres, je l'ai reporté sur ma mère. » Elle dira clairement être consciente de ce qu'elle a fait subir à sa mère.

J'ai évoqué au début de ce mémoire la possible régulation des émotions inhérente aux attachements sécurisés. Je ressens qu'en réaffirmant ses attachements (même douloureux), Camille semble pouvoir se défaire de cette colère qui la protégeait et envisager une autre lecture émotionnelle des évènements et de ses relations. Ces modèles internes opérants peuvent se remanier avec plus de flexibilité puisqu'elle réaffirme sa base de sécurité.

Les dernières séances de travail autour du jeu de l'oie confirment cette dynamique. Madame semble revendiquer de plus en plus d'autonomie envers ses parents et Camille continue ses investigations en termes de choix de vie : pour ses relations en particulier. Elle demandera presque solennellement plusieurs fois à sa mère de devenir adulte, enfin.

Lors du choix des dix évènements en commun, Camille était fatiguée, un peu en colère. Elle ne semblait pas vouloir « jouer le jeu ». Je me suis demandé à ce moment là si sa volonté d'affirmer son individualité n'était pas contrariée par cette demande que nous lui faisons de choisir des évènements en commun avec sa mère. J'avoue que je ne savais pas trop comment me comporter face à cela mais je n'ai pas eu à me poser longtemps la question car sa mère est allée d'elle-même chercher ses ressources (les siennes et celle de Camille) A ce moment là, nous avons senti à quel point madame a pris les choses en main et a joué son rôle de mère, celle qui guide, qui contient. Elle poussait gentiment Camille à choisir avec elle en lui demandant son avis, tout en affirmant elle-même ses propres choix. De ce fait, le choix des évènements a pu se faire avec la participation active de Camille. J'ai senti à ce moment là tout le sens de l'expression chère à Ausloos : « La compétence des familles » et je me suis dit qu'il fallait que je fasse plus confiance à ces compétences.

Les choix de Camille et de madame pour les cases départ et arrivée sont un reflet du chemin parcouru ; ainsi madame parle de « petite fille soumise » et Camille de « cauchemar » pour le départ et madame de « femme et de mère » et Camille « d'espoir » pour l'arrivée. Camille commentera son choix en disant que cette thérapie est un grand pas pour toutes les deux et qu'il lui semble que ça a apporté plus à sa mère qu'à elle. N'était-ce pas finalement la demande initiale de Camille, que nous aidions sa mère à prendre son autonomie et assumer son individualité face à ses parents ? Si sa mère devient plus solide et plus ancrée cela permet à Camille, aidée de cette base sécurisant et contenant, de grandir avec plus de sérénité. N'est-ce pas cette potentialité qui est symbolisée par le terme espoir de l'arrivée de Camille ?

Processus thérapeutique et jeu de l'oie

Voici dans son intégralité ce que nous a dit Camille concernant le choix des dix évènements communs et de leur histoire : *« D'abord c'est la vie de ma mère, puis c'est ma vie qui se trace. J'ai l'impression qu'après avoir traversé pleins de péripéties c'est ma vie qui commence. La fin c'est moi. J'ai l'impression que t'es pas sortie du conflit maman. T'as réussi à m'en sortir mais toi t'es restée dedans. Ca me rappelle le bras de protection de ma mère dans le génogramme. »*

Camille en regardant le tapis du jeu de l'oie, nous explique ce qui s'est passée pour elle pendant ces séances de travail autour du génogramme et du jeu de l'oie. Le fait qu'elle fasse un rappel de ce bras de protection dessiné sur le génogramme entre sa mère et elle, nous indique à quel point - et comme je le supposais- le fait de réaffirmer sa base de sécurité à l'adolescence est importante pour pouvoir explorer le monde. A travers cela, je pense que Camille dit aussi à sa mère qu'elle se sent en sécurité.

Camille et madame se regardent autrement : Camille dit de sa mère que c'est une femme bien, qui fait ce qu'elle peut, elle comprend pourquoi sa mère avait peur de la laisser prendre son envol. Mais elle la rassure : *« je ne me brulerai pas les ailes, j'ai compris beaucoup de choses. »*

Madame de son coté, dit à Camille qu'elle était dans un tourbillon, comme dans une cage et qu'elle comprend qu'elle l'étouffait. Madame voulait éviter que Camille fasse les mêmes erreurs qu'elle. En ouvrant la cage pour en sortir madame a amorcé un mouvement qui permet à sa fille d'aller vers l'avant. Nous leur disons qu'il semble y avoir un réaccordage entre elles. Chacune semble avoir repris sa place dans l'ordre générationnel et dans l'espace familial. Il me semble que pour madame qui exprime de nombreuses fois durant ces entretiens que sa fille a grandi, la séparation pourra s'envisager sans crainte de rupture.

Au cours du dernier entretien, Camille et sa mère nous disent qu'elles vont bien. Camille exprime le fait qu'elle aimerait par la suite effectuer une thérapie individuelle un peu plus tard car elle a l'impression de ne pas se connaître assez. Après avoir réaffirmé ses appartenances et ses attachements, Camille veut continuer le processus d'individuation commencée en thérapie familiale.

En ce qui concerne l'ambiance familiale, Camille se met toujours en colère et dit que sa mère l'exaspère mais madame la regarde maintenant avec un petit sourire et lui demande de

« baisser le ton », de ne pas être agressive. Camille reconnaît cette agressivité et exprime à sa mère le fait qu'elle est consciente que l'éducation qu'elle reçoit est bonne mais qu'elle aimerait que sa mère s'exprime autrement avec elle. Elle lui fait passer le message selon lequel elle ne doit pas changer le fond de ce qu'elle dit, qu'elle a besoin de ce repère mais qu'elle doit changer la forme. A ce moment là nous demandons à madame si elle a bien entendu ce que lui disait Camille. Camille qui reconnaît que son éducation est bonne, il nous semble important que madame puisse entendre cela de façon attentive.

Camille lui demande de lui faire confiance. Il nous semble qu'à ce moment là Camille exprime le fait qu'elle a besoin de sa mère, mais qu'elle n'est plus une enfant, que la forme de communication entre elles doit changer. Madame se défend, argumente et pense que Camille lui parle comme à une enfant. Nous lui renvoyons le fait que nous n'avons pas du tout cette sensation et que nous venons d'assister à un dialogue entre une mère et sa fille. Madame semblera tout à fait rassurée de notre vision des choses.

Ainsi même si Camille se met toujours en colère et que madame retrouve parfois des réflexes de retrait, nous sentons que de vrais échanges entre elles peuvent se faire. Les échanges entre elles sont d'ailleurs beaucoup plus fluides et madame laisse beaucoup moins de mots en suspens... Nous sentons madame beaucoup plus solide et Camille dans un processus d'autonomisation accepté par sa mère.

IV QUELQUES REFLEXIONS SUR LA FAMILLE BERGERAI

Dans la famille Bergerai, les notions de distance et de place semblent être au cœur de la problématique familiale actuelle. En effet, il semblerait qu'une des croyances de la famille de madame soit : s'il y a distance, il n'y a plus de relation, il y a rupture. Devenir adulte est dangereux pour l'équilibre familial. Cette impossibilité de prendre de la distance s'exprime en partie dans cette famille par la façon d'occuper l'espace. D'une part, madame habite juste à côté de ses parents, dans leur propriété et il ne lui est pas permis de construire un portail qui lui donnerait de l'intimité. D'autre part, madame doit, pour entrer dans sa maison, passer par la chambre de Camille, espace intime de celle-ci.

Les problèmes d'espace et d'intimité soulevés par Camille et sa mère semblent parfaitement illustrer ce que dit Julie Fraiteur à propos d'un article d'Yveline Rey et Lucien Halin⁷ : elle parle de l'occupation des lieux et de l'espace et du fait que cela renvoie à des thèmes comme celui du mythe familial, des frontières mais aussi des limites entre générations et au sein des générations.

Dans cette perspective nous avons vu que la question de la place de Camille et de sa mère seront évoquées durant ces entretiens familiaux. En effet comment Camille peut-elle prendre sa place d'adolescente qui va vers l'autonomie quand madame elle-même ne se positionne pas en tant qu'adulte vis à vis de ses parents ? Camille nous a demandé à travers ces entretiens familiaux, d'aider sa mère à régler sa distance vis-à-vis de ses parents afin qu'elle-même, puisse prendre le chemin de l'individuation.

En aidant sa mère à prendre sa place et à se positionner en tant qu'adulte, nous permettons à Camille de stabiliser sa base de sécurité, socle indispensable pour activer le système d'exploration.

Regardons maintenant la situation sous l'angle du processus thérapeutique et de l'apport des techniques analogiques.

L'utilisation du génogramme a permis à Camille et à madame de s'engager dans le processus thérapeutique et d'évoquer la notion de place de chacune dans la famille. Durant le déroulement du génogramme, Camille a fortement incité sa mère à raconter, répondre aux questions, finir ses phrases ce qui a permis l'amorçage constructive d'une enveloppe narrative contenant. Il faut noter aussi « le bras de protection » dessiné sur le génogramme symbolisant la protection de madame envers Camille ; cela a donné lieu à beaucoup d'émotions et permis le renforcement de la base sécurisante.

Durant les séances consacrées au jeu de l'oie nous avons assisté à un changement important de l'attitude de madame envers ses propres parents puis envers Camille. Dans un premier temps il me semble que le processus thérapeutique visant la recherche de l'individuation a été très profitable à madame. Les modèles internes opérants de Camille ont certainement du être bousculés un peu rudement par ce nouveau positionnement de sa mère en tant qu'adulte.

⁷ FRAITEUR J. A propos de l'article de REY Y. et HALIN L., *Prendre place : la famille, l'école, la thérapie*. Paris, Fabert, 2008

Le jeu de l'oie par son aspect médiateur a aidé Camille à exprimer son émotion et son sentiment de déstabilisation face à ce changement et a permis un réaccordage émotionnel entre madame et sa fille. Madame, en prenant sa place d'adulte permet à Camille d'activer son système d'exploration en pouvant compter sur une base sécurisante suffisante.

Dans cette continuité, le rappel de Camille concernant le bras de protection dessiné sur le génogramme, nous indique que la notion de protection est moins vécue comme dangereuse car la distance est maintenant du domaine du possible sans risquer la rupture. Ainsi, modèles internes opérants et mythe familial peuvent coexister avec plus de sérénité.

Je me plais à penser que ce processus a été rendu possible par notre présence et notre cadre thérapeutique qui a joué son rôle de « contenant » et de base de sécurité provisoire permettant ainsi à certaines cartes d'être redistribuées sans que l'insécurité ne soit trop grande.

DISCUSSION

I QUELQUES MOTS SUR L'UTILISATION DU JEU DE L'OIE

La façon dont nous avons utilisé le jeu de l'oie durant ces entretiens familiaux n'est pas tout à fait conforme à celle préconisée par ses auteurs : P Caillé et Y Rey. En effet dans leur conception, il n'y a pas de choix d'évènements individuels. Il me semble que l'idée de faire choisir à chaque membre de la famille dix évènements individuels nous a apporté beaucoup d'informations sur les représentations d'attachement de chacun et sur leurs liens avec les représentations et l'histoire familiales. Le fait d'attribuer un choix symbolique à l'évènement dès cet instant a permis une évocation de l'intensité émotionnelle en lien avec l'évènement choisi. Je pense que cette façon d'utiliser le jeu de l'oie, nous a permis aborder les modèles internes opérants des membres de la famille et de faire des allers-retours entre modèles internes opérants et mythe familial.

II FAMILLE ET ATTACHEMENT

A travers ce mémoire je voulais essayer de mettre en lumière les effets de médiation de certaines techniques analogiques concernant la difficulté de concilier les modèles internes opérants et les nouveaux questionnements de l'adolescent avec le mythe familial. C'est

pourquoi je m'étais concentrée dans la partie théorique sur les modèles internes opérants de l'adolescent et les types relationnels d'attachement familiaux.

Ce cheminement théorique mais surtout la rencontre avec les familles m'amènent à me pencher sur les modèles internes opérants des figures d'attachement (ici les parents) et sur leurs répercussions sur leur adolescent.

En effet, dans la famille Bergerai mais aussi dans d'autres familles rencontrées au gré de ma pratique systémique, les modèles internes opérants construits par les parents avec leurs propres parents étaient de type insécure. Madame Bergerai ne se sentait pas autonome vis-à-vis de ses parents et avait été tenue à distance par son père au moment de l'entrée dans l'adolescence. La question qui se pose ici est évidemment de savoir ce qui peut se « transmettre ». Ainsi les modèles internes opérants de type insécure peuvent-ils se transmettre des parents à leurs enfants ? Et de quelle façon ?

Selon Anne-Marie Garnier et Francesca Mosca, la façon dont les adultes racontent leurs attachements a une influence sur leurs enfants. Ainsi les parents qui ont la possibilité de rendre compte de ce qu'ils ont vécu de façon fluide et cohérente auront plus de chance de développer avec leurs enfants des attachements sécures. Ces auteures ajoutent que c'est moins ce qui est vécu et qui jalonne l'histoire familiale des parents qui peut créer de l'insécurité que la façon dont c'est re-traité, c'est-à-dire la représentation qu'ils en ont.

Cela me renvoie à la capacité de conscience réflexive dont j'ai parlé dans la partie théorique. En effet, nous avons vu que la qualité de l'attachement durant l'enfance est corrélée à une qualité de communication et une bonne régulation des émotions, et en conséquence à une capacité de conscience réflexive efficace et développée.

Les auteurs précités ont trouvé que les parents qui avaient une bonne capacité de conscience réflexive (CCR) avaient plus de chance d'avoir un enfant sécure que ceux dont la capacité de conscience réflexive était faible. En effet la capacité de conscience réflexive permet de ne pas être trop affecté par les émotions et expériences négatives avec ses proches et par extension de pouvoir contenir les émotions négatives de son enfant.

Il me semble que ces études peuvent donner un éclairage intéressant sur la situation de blocage vécue par la famille Bergerai.

Madame semblait « bloquée » sur sa période d'adolescence non élaborée et par un mythe familial étouffant ; cette situation a certainement eu des répercussions sur ses capacités de conscience réflexive et sur sa possibilité de contenir de façon efficace les allers-retours de Camille entre appartenance et individuation.

En conséquence, on peut parler de transmission des modèles d'attachement. Ainsi et comme le dit Miljkovitch (2008) : « *les représentations d'attachement des parents peuvent déterminer pour une large part le type d'interaction qui se met en place avec l'enfant et, de ce fait, affecter les modèles d'attachement que celui-ci va construire* ».

III L'APPORT DES TECHNIQUES ANALOGIQUES

Ces remarques me ramènent aux techniques analogiques citées dans ce travail. Nous avons vu que le questionnement adolescent sur ses attachements peut prendre de multiples formes selon le contexte familial dans lequel il naît. De ce contexte, dépendent « l'expression » de la crise et les symptômes associés.

Face à ces multiples facteurs, le génogramme et le jeu de l'oie agissent à la fois de manière analogique et verbale, individuelle et groupale permettant l'expression des émotions liées aux événements de l'histoire familiale dans un contexte sécurisé.

J'ai constaté à quel point l'utilisation des techniques analogiques favorisait l'apprentissage d'une communication différente, particulièrement au niveau de la verbalisation des émotions. Or, nous avons vu à quel point la compétence à communiquer, à réguler ses émotions ainsi que la capacité de conscience réflexive sont en lien avec la qualité des attachements.

Dans ce cadre, le génogramme et le jeu de l'oie aident les membres de la famille à renforcer leur capacité de conscience réflexive et à « re » construire un narratif autobiographique qui prenne sens pour tous et pour chacun. D'un point de vue systémique cela permet à mon sens une meilleure régulation des interactions ainsi qu'une plus grande richesse dans les échanges.

Dans cette perspective, je pense que l'utilisation de techniques analogiques peut permettre un assouplissement des modèles internes opérants par la construction d'un nouveau point de vue sur les relations d'attachement et par la mise en place de nouveaux modes interactionnels. Cet assouplissement est rendu possible par le fait que le génogramme et le jeu de l'oie relancent l'activité mythopoïétique.

J'aimerais évoquer un autre aspect intéressant dans l'utilisation des techniques analogiques. Certains en lisant ce mémoire pourront le penser trop théorique, se dire que je parle trop de l'attachement et peut-être pas assez de systémie. Je me suis en partie exprimée sur ce sujet et pour moi parler de la façon dont les gens sont « attachés-détachés » les uns envers les autres, c'est aussi faire de la systémie pour autant que ce regard puisse avoir une utilité dans le

relationnel de « l'ici et maintenant ». Quoiqu'il en soit, si la tentation est forte de se tourner vers la théorie dans l'après coup, l'utilisation des outils analogiques systémiques empêche il me semble, toute exagération en ce sens durant les séances. En effet, j'ai eu la sensation d'être propulsée dans le « monde » et l'histoire de la famille, dans lesquels leurs compétences et leurs émotions s'exprimaient de façon optimale. Je suis persuadée que cette dynamique laisse peu de place à l'interprétation théorique dans l'ici et maintenant !

CONCLUSION

« Les histoires d'amour finissent mal en général »... arrivée au terme de ce mémoire, je ne sais pas, si cette affirmation d'un célèbre groupe de rock français est vraie. En revanche, cette expérience m'a confortée dans le fait que bien souvent, dans la pratique familiale, il est question d'attachement et d'amour, de trop près ou de trop loin, de trop ou de pas assez. L'adolescent active tout particulièrement ces questions-là bouleversant ainsi son système familial.

Cette considération m'amène à faire quelques remarques sur le contenu de ce travail. Pour des raisons de temps et parce que cela ne rentrait pas dans le cadre de ce mémoire, certains domaines n'ont pas été abordés car il fallait bien faire un choix. Ainsi je ne me suis pas penchée sur les ressentis des thérapeutes, sur leurs résonnances. Le travail avec et autour de l'attachement ne peut que « toucher » les partenaires qui gravitent autour de ce thème. Comment alors ne pas se questionner sur notre propre attachement ? Mais cette question n'était-elle pas présente de façon préalable, en effet pourquoi me suis-je intéressée à cette question ? Je ne sais plus ce qui fait le plus résonnance en moi si c'est l'émotion de madame (moi en tant que « mère de ») ou l'émotion de Camille (moi en tant que fille de), quoiqu'il en soit, j'ai essayé d'être attentive durant ces séances à ce qui se passait pour moi car j'ai été plusieurs fois submergé par l'émotion.

D'autre part, le thème du deuil en relation avec l'attachement et le fonctionnement familial (en référence au décès du père de Camille) a aussi été délibérément mis de côté.

Enfin (la liste n'est évidemment pas exhaustive) le rapport entre attachement, établissement du lien précoce et crise familiale aurait pu être une piste de recherche intéressante aussi. Ces pistes constitueraient en elles-mêmes des projets de mémoire à part entière forte intéressantes.

Pour éclairer mes intuitions sur ce qui se joue de l'attachement dans certaines familles au moment de l'adolescence, j'ai distingué le travail sur le génogramme et celui sur le jeu de l'oie. Or, il s'agit d'un processus thérapeutique dans son ensemble et il est bien difficile de le scinder en faisant la distinction entre les deux techniques analogiques.

D'autre part, la présentation écrite de ce processus avec l'alignement des idées peut rendre difficile d'accès la circularité et la contextualisation des situations. Comme le dit une co-thérapeute avec qui j'ai beaucoup travaillé sur ces séances de thérapie familiale : « Ecrire les émotions, ce n'est pas les vivre..... »

De cette expérience au cœur de l'attachement et de la systémie, je garde l'intuition que le travail du thérapeute concernant certaines problématiques familiales peut se trouver considérablement enrichi de ce regard croisé et que l'environnement systémique permet cet espace de créativité là.

BIBLIOGRAPHIE

Ainsworth M.D., Bell S. et Stayton D.J., “Infant-mother attachment and social development: socialization as a product of reciprocal responsiveness to signals” in M.P Richards (éd.), *The integration of a child into a social world*, London, Cambridge University Press, 1974.

Amaut M., *Soigner la famille*, Paris, Armand colin, 2005

Bowlby J., *Attachement et perte*, vol 1. *L'attachement*, 1969 (Traduction Française : J Kalmanovitch, Paris, PUF, 1978)

Caillé P., Rey Y ., *Les objets flottants. Au-delà de la parole en thérapie systémique*. Paris, EST, 1994

Delage M, *La résilience familiale*, Paris, Odile Jacob, 2008

Delage M., *L'attachement à l'adolescence. Applications thérapeutiques*, cahier critique de thérapie familiale et pratique de réseau 2008/ 1, N° 40, 79-97

Fraiteur J. A propos de l'article de REY Y. et HALIN L., *Prendre place : la famille, l'école, la thérapie*. Paris, Fabert, 2008

Goldbeter Merinfeld E., *Théorie de l'attachement et approche systémique*. Revue de thérapie familiale, Genève, 27, (3), 2006

Goldbeter Merinfeld E., *Adolescence: de la crise individuelle à la crise des générations*, Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux 2008/1? N°40,13-26

Guedeney N., Guedeney. A., *L'attachement-Concepts et applications*, Paris, Masson, 2006

Mc Goldrick M., *Génogrammes et entretien familial*. Paris, ESF, 1990

Miermont J., *Dictionnaire des thérapies familiales*, Paris, Payot, 1987

Miermont J., *Ecologie des liens*, Paris, ESF, 1993

Miljkovitch R, *L'attachement au cours de la vie*, Paris, PUF, 2008

Mosca F., Garnier A.M., *GENOGRAMMES, Mille et un contes de familles*, paris, Eres, 2007

Neuburger R., *Le mythe familial*. Paris, ESF, 1995

Neuburger R., *Les rituels familiaux*. Paris, Payot, 2006

Pierrehumbert B., *Le premier lien. Théorie de l'attachement*, Paris, Odile Jacob, 2005

Rey Y., *Penser l'émotion en thérapie systémique : Du fracas de l'évènement à l'émotion reconstruite*. *Thérapie familiale*, Genève, 24, (1), 39-52

Sorrentino A.M., *Théorie de l'attachement et psychothérapie familiale. Comment nous en sommes arrivés à la théorie de l'attachement*. *Thérapie familiale*, Genève, 27, (3), 2006

Stern D., *Le monde interpersonnel du nourrisson*, Paris, PUF, 1989